

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les avatars du mythe
L'épuisement du soleil d'Esther Rochon

Michel Lord

Numéro 39, automne 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1985). Compte rendu de [Les avatars du mythe : *L'épuisement du soleil* d'Esther Rochon]. *Lettres québécoises*, (39), 37–39.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



LES AVATARS DU MYTHE

L'épuisement du soleil
d'Esther Rochon

Pour bien des lecteurs québécois, le nom d'Esther Rochon n'évoque encore rien. Peu de gens se souviennent du très beau petit roman¹ qu'elle publiait il y a plus de dix ans, qu'une de ses oeuvres a d'abord paru en Allemagne², et qu'elle compte au nombre des fondateurs de la revue *Imagine...*³. Avec son dernier roman, *l'Épuisement du soleil*⁴, il y a des chances qu'Esther Rochon sorte de l'ombre, l'oeuvre étant remarquable à bien des points de vue. De plus, il fait date dans nos lettres puisque le type d'écriture pratiqué par Rochon est somme toute à peu près inexistant au Québec. Je veux parler de la *fantasy*, mais à cette nuance près que *l'Épuisement du soleil* déborde du cadre de la *fantasy* au sens où, dans l'ensemble, nous sommes plongés dans un univers de SF (Speculative Fiction) avec un arrière-plan magico-mythique.

En quelques mots, je dirais que la *fantasy* (et je ne parle pas ici de l'*Heroïc fantasy* à la Howard avec son Conan à gros bras qui combat les forces du Mal)⁵ est un genre, à mi-chemin entre le fantastique et la science-fiction, qui met en scène des personnages, souvent dotés de pouvoirs magiques, évoluant dans un monde totalement imaginaire. La *fantasy* est donc plus proche de la science-fiction, par l'utilisation d'une «science» ancienne et par la création d'un univers autre que le nôtre, que du fantastique qui a besoin de la dialectique dubitative opposant la réalité quotidienne à la perception d'une étrangeté inquiétante et *apparemment* réelle. Dans le monde de la *fantasy*, comme dans l'univers mythique

primordial, Nature et Surnature forment un couple indissociable que la société représentée accepte comme tel. Ce qui ne signifie pas qu'elle ne craint pas l'actualisation des forces magiques. Elle ne les met tout simplement pas en doute. Et c'est souvent lorsque ces forces s'ameublissent ou agissent *de travers* dans le monde que le drame commence.

Les exemples d'une telle pratique littéraire, que je schématise ici mais qui est extrêmement riche en thèmes et variations, se comptent sur les doigts d'une main au Québec. On est plus enclin à produire du fantastique et, à l'instar des latino-américains, du réalisme magique. Sans doute serait-il abusif de ranger *les Princes* (1973) de Jacques Benoît et *les*

Métamorphoses du Choupardier (1976) de Pierre Séguin dans la *fantasy* même si, dans ces oeuvres, l'univers de la représentation n'est pas mimétique. À ce titre, l'oeuvre d'Esther Rochon serait inaugurale au Québec⁶. La tradition, faut-il le rappeler, comme bien d'autres en fantastique, nous vient des anglo-saxons qui y sont d'ailleurs passés maîtres, le plus fameux étant Tolkien. On pourrait creuser beaucoup plus loin et voir aussi dans la *fantasy* un prolongement du merveilleux.

Ceci dit, je précise que *l'Épuisement du soleil* est beaucoup plus qu'un roman de *fantasy*. Il déborde les canons du genre. Il obéit, certes, à certaines lois de ce type de création, mais en s'inspirant avec



Photo: Clodomir Sauvé

Esther Rochon

discernement de ses prédécesseurs et surtout, me semble-t-il, de la trilogie *Terremer* d'Ursula K. Le Guin⁷.

Du modèle narratif canonique, Rochon emprunte l'idée de la quête archétypale, de la poursuite d'un rêve, d'un désir, d'un graal, le monde tel qu'il est fait n'étant que source d'insatisfactions. De *Le Guin*, plus particulièrement, Rochon a repris l'idée de l'usage modéré de la magie et des dangers de son utilisation insensée (parce que «de chacun de nos actes dépend l'équilibre du tout» *Le Guin, Terremer*); le thème de la recherche de l'harmonie avec soi et avec le monde; ainsi que l'image obsédante de la puissance mythique perdue ou de la dégradation d'une représentation mythique. Car le mythe est, chez Le Guin comme chez Rochon, plus qu'un thème à l'intérieur d'un récit. Il s'érige comme une présence ou comme une absence, mais toujours comme un lieu focal vers quoi tout converge pour le meilleur ou pour le pire.

Il semble donc que Rochon doive beaucoup à Le Guin. Oui, mais comme chaque récit doit quelque chose à quelque autre récit. De toute manière, malgré ces emprunts, ou ces parentés si l'on préfère, l'oeuvre de Rochon me semble originale. Il n'y a pas ici, à mon sens d'imitation vulgaire, Rochon m'apparaissant comme une écrivaine authentique qui sait manier la forme qu'elle utilise et y inscrire sa propre sensibilité et celle de son temps.

Le récit se divise en quatre parties qui se déroulent à trois époques différentes, étalées sur mille ans. C'est dire l'envergure temporelle de l'histoire. L'ouverture (mille ans avant le récit principal) est là pour exprimer «la colère d'un dieu qu'on est en train d'oublier» (p. 15) et dont la disparition entraînera un vide difficile à combler (p. 17). Ensuite, le récit principal subit une césure classique: l'insertion d'un métarécit, d'une oeuvre complète en elle-même² et où la *fantasy* joue à plein. Il s'agit, en fait, d'un livre traduit par un personnage d'*En hommage aux araignées* et lu par Taïm Sutherland, le protagoniste du récit principal de *l'Épuisement du soleil*, livre relatant la grandeur et la chute, quatre cents ans auparavant, de l'Archipel de Vrénalik où vit le peuple Asven. Au moment de la lecture, Taïm vogue en direction de Vrénalik.

Narrativement, les récits sont menés de manière traditionnelle, à la troisième personne, mais le récit principal, celui qui raconte l'histoire de Taïm Sutherland, adopte presque toujours point de vue restreint de Sutherland. Le lecteur suit l'histoire comme de connivence avec ce personnage angoissé fuyant son pays à la recherche de quelque chose d'obscur mais qui pourrait le changer de sa routine quotidienne.

Mais qu'en est-il de cet espace imaginaire. Selon les conventions de la *fantasy*, Rochon nous donne, avant le prologue, une carte topographique. D'une part, il y a l'espace du Sud avec ses villes gigantesques, bétonnées et perçues par Sutherland comme invivables. Dans le monde où va Sutherland, l'Histoire a engendré un mythe auquel les Asven semblent encore adhérer: le mythe du dieu Océan-Haztlén. En fait les habitants de l'Archipel sont issus d'une race de fiers marchands qui dominaient les mers, grâce à leur esprit d'entreprise, mais aussi grâce aux services d'un sorcier, un «paradrouïm», le rêveur dans la Citadelle, qui avait le don de contrôler les vents, avec l'aide, faut-il le dire aussi, d'une drogue télékinésique, le farn, qui permettait de voir au loin. L'océan, nommé l'Océan-Haztlén, constituait le dieu du peuple Asven. Il y avait connivence entre l'homme et son dieu. Or, un jour, le paradrouïm, par un complexe concours de circonstances, perdit le contrôle des vents et la mer déferla sur l'Archipel, détruisant presque tout. Voilà pour le décor mythique qui, raconté dans le métarécit, sert de toile de fond à *l'Épuisement du soleil*.

Quant au récit principal, il met en scène, outre Sutherland, un sorcier et une sorcière aux pouvoirs passablement émoussés. Ils sont pour ainsi dire les héritiers du «Rêveur», mais aussi les témoins vivants de la perte d'un immense pouvoir. L'Archipel est en ruine parce que les hommes vivent avec la conscience que le dieu Océan-Haztlén les a abandonnés, pire les a détruits et laissés à leur triste sort. Le rôle des sorciers ici, contrairement au rôle du sorcier traditionnel, n'est pas de terrifier ou d'éblouir les habitants avec ses prouesses magiques, mais de faire tomber la crainte que représente le souvenir de la vengeance haztléenne. Le discours romanesque de *l'Épuisement du soleil* consiste à dramatiser les circonstances de la dégradation d'un mythe et à nous montrer,

à travers le temps, divers personnages aux prises avec le désir confus qu'il faut combler les avatars du mythe et retrouver un sens à l'action de l'homme dans le monde.

Esther Rochon inscrit donc ses personnages dans un univers qui a sa propre profondeur historique et mythique et qui, à un niveau symbolique, illustre un peu le mal moderne, cette perte du sens, ce vide qui naît d'un sentiment de dissociation entre le savoir, le vouloir et le pouvoir, et qui demeure, de tous temps, inacceptable. Le sorcier du temps de Sutherland cherche à refaire le lien entre ces données, mais il «savait bien que ce qu'il disait était déraisonnable; pourtant, possédé par sa vision, il continuait à l'annoncer [...] ce qu'il voulait avant tout, c'était donner aux siens une vision large et généreuse du monde» (p. 191). On retrouve cette même volonté, mais plus inconsciente, chez Sutherland qui «était suffisamment peu attaché à sa société et à sa culture d'origine pour être à l'abri de conflits violents entre perspective rationnelle et perspective démentielle [...] son délire lui servait de guide dans sa marche» (p. 253).

C'est donc un peu dans la logique du récit que l'oeuvre culmine en une phase de destruction/restructuration du mythe. Il faut faire place nette: se débarrasser du mythe à caractère néfaste, celui qui a pour fonction de paralyser l'action de l'individu comme du groupe; puis, repartir à neuf après s'être lesté d'un passé encombrant. Tout se passe en effet comme si, dans l'Archipel des Asven, les habitants avaient longtemps été obnubilés par une image du passé à laquelle il fallait se conformer. Personne n'osait plus enfreindre la loi du destin, la loi imposée par le dieu vengeur Océan-Haztlén, représentation de la peur castratrice.

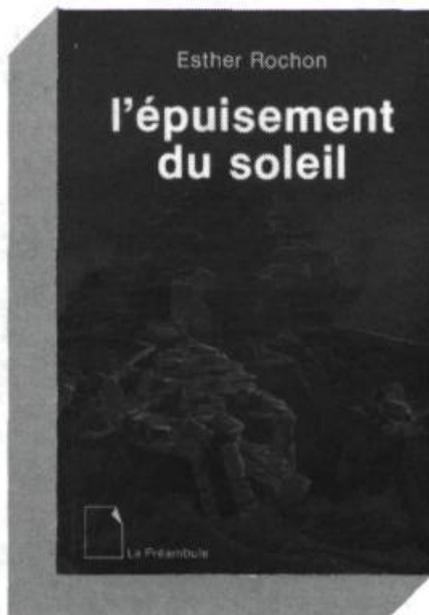
Le peuple Asven, sous l'emprise de ce mythe, pourrait-il être un symbole du Québec? Je ne fais que poser l'hypothèse car l'oeuvre ne se réduit évidemment pas à ce motif symbolique. Elle serait en revanche porteuse d'un mythe social semblable à celui qui habite la mentalité québécoise depuis la Conquête. Ce qu'il y a de bon dans *l'Épuisement du soleil*, c'est qu'il n'y a pas de complaisance envers cette représentation mythique, mais plutôt révolte contre le mythe paralysant. À ce titre, la partie *fantasy*, avec sa profondeur historico-mythique, et la partie *Speculative Fiction*, dans son étude des

retombées du mythe sur le «présent», pourraient être une illustration symbolique de l'histoire du Québec. Je ne suis pas le premier à avoir vu ça dans l'oeuvre de Rochon.

L'auteure soulève, par ailleurs, une série de problèmes contemporains. Au coeur du discours, il y a, par exemple, une forte préoccupation écologique et un questionnement sur la position de l'homme par rapport à un réel qui se dégrade constamment sous l'action «civilisatrice». Cela, faut-il le dire, sans qu'il y ait de prise de position moralisatrice, au sens agaçant du terme. Le discours serait plutôt moraliste. Tout y est dit en douceur, par le truchement de personnages tourmentés qui ne sont sûr que d'une chose: leur propre malaise dans le monde du Sud comme dans celui de l'Archipel. Les images de mort, de destruction, de monstruosité urbaine et de conventions sociales trop rigides circulent de chaque côté de l'océan. Le Sud est pris dans le mythe du progrès producteur de villes affreuses, l'Archipel dans le mythe de la prospérité perdue, les Asven attendant un peu trop béatement le retour des bonnes grâces du dieu Océan-Haztlén.

Esther Rochon louvoie ainsi à travers des représentations mythiques pour montrer les aléas d'une histoire à la fois individuelle et collective. Son monde romanesque repose sur une conscience du fragile équilibre des choses et sur une constante recherche harmonique. La sagesse, qui doit se faire stoïque, ou plutôt bouddhiste ici (l'auteure est une adepte de cette dernière philosophie), consiste à accepter que les civilisations et les mythes qui les sous-tendent, comme le soleil qui les éclaire, peuvent s'épuiser mais que ça n'est pas une raison pour que le courage s'effondre.

Il resterait encore beaucoup de commentaires à faire sur cette belle oeuvre écrite toute en douceur, et qui a de la profondeur. Mais je me dis que je n'en peux épuiser la substance et que je dois laisser à chacun le soin d'y trouver ce qu'il veut bien y chercher ou vice versa. □



1. Esther Rochon, *En hommage aux araignées*, Montréal, L'Actuelle, 1974, 127 p. [Ce roman fait partie, avec *l'Épuisement du soleil*, du «cycle de Vrénalik».]
2. —, *Der Traümer in der Zitadelle*, Munich, Heyne Verlag, 1977 (coll. Fantasy). Ce roman, inséré au milieu de *l'Épuisement du soleil* comme récit dans le récit, s'intitule «le Rêveur dans la Citadelle».
3. Elle y a d'ailleurs publié quelques tranches de *l'Épuisement du soleil* (*Imagine...*, nos 1, 2, 4, 5). Dans le no 3, elle se livre à une très intéressante réflexion sur sa propre création.
4. Esther Rochon, *l'Épuisement du soleil*, Longueuil, Le Préambule, 1985, 270 p.
5. Pour une bonne discussion sur le sujet, je vous renvoie aux articles d'Élisabeth Vonarburg parus dans *Solaris* (nos 25, 27 et 28). Voir aussi le no 54.
6. Daniel Sernine, dans *Ludovic* (1983), aborde le genre à sa manière.
7. Dans son article de la revue *Imagine...* (no 3), Rochon avoue avoir été influencée par Lovecraft, mais dans un récent interview (*Imagine...*, no 28), l'auteure dément l'influence de Le Guin sur son écriture. Admettons qu'il y a toute de même là une fascinante parenté d'esprit.

le-mo-di
s'lisent
nouveau.

DANS
L'APRÈS-
MIDI
CARDIAQUE

Patrice
Desbiens



DESBIENS, Patrice. *Dans l'après-midi cardiaque*. 1985, 80 pages, broché, 9,95\$. ISBN 0-920814-77-8
Patrice Desbiens est de ceux que l'on peut qualifier d'écrivains "majeurs" en Ontario français. Un humour solide et un cynisme parfois grinçant sont des éléments qui lui permettent, en tant que poète et musicien, de créer un univers qui s'exprime tant par le mot écrit que par le spectacle.

L'élégance à la
portée de tous!
Abonnez-vous à la
collection DE VILLE

— Cinq titres par année de haute qualité.
— Reliure ... cousue-caisse en lin noir.
— Couverture ... estampillée or.
— Une **ÉCRITOIRE** contenant un livre **DE VILLE** en blanc, un stylo noir et or ainsi que du papier à lettres.

Découvrez tous les avantages de l'abonnement! Expédiez ce bon de retour et recevez un petit cadeau gracieusement de *Prise de Parole*.

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal _____

No de tél.: () _____

signature _____



PRISE
DE
PAROLE
C.P. 550
Sudbury, Ontario
P3E 4R2
(705) 675-6491

